

Chronique religieuse : parution 10- 16 octobre 2018

Messagère de l'amour

Par Louise Hébert-Saindon

« Elle a fait beaucoup de sacrifices pour nous. Elle a travaillé fort pour que nous ayons l'éducation que nous avons. » Badr Jaidi Anoun, son fils de 21 ans.

Il arrive dans la vie qu'on rencontre quelqu'un qui nous marque profondément, même si parfois cette rencontre est posthume... C'était ainsi pour moi lorsque j'ai pris connaissance de la vie et l'âme peu ordinaire de Meryem Anoun, une cycliste tuée à quelques pas de chez moi sur la 6^e avenue de Montréal. Vers 9 h 35 le 14 juillet, ma fille Myriam m'a appelé pour me dire qu'un accident horrible était survenu au coin de ma rue lorsqu'un camion avait percuté une cycliste. Connaissant ma sensibilité, elle m'a averti : « Maman, n'y va pas, pas tout de suite, car la personne est tellement défigurée qu'on ne sait pas si c'est un homme ou une femme ». J'ai donc prié pour elle en vidant la pharmacie de ma salle de bain, la main tremblante et l'âme disloquée. Lorsque je suis arrivée une heure plus tard, je n'ai vu qu'un vélo tordu recouvert d'une bâche et beaucoup de policiers. J'ai écouté les nouvelles pendant toute la journée : c'était une femme musulmane, une mère monoparentale émigrée du Maroc, elle avait trois enfants. C'était aussi un pilier dans sa communauté de foi et de la plus grande communauté séculière.

Son fils aîné Badr Jaidi (un étudiant en génie) a dit qu'elle était la femme la plus gentille et compatissante qu'il ait connue. Elle avait de l'amour pour tous, surtout les enfants. D'abord ses propres enfants, ensuite ceux des autres. Immigrée du Maroc, elle voulut offrir une meilleure éducation et un meilleur avenir à ses enfants, en épousant à part entière son statut de Canadienne et de musulmane fervente. Elle faisait tout pour faciliter l'intégration des siens à leur pays d'adoption. Par exemple, elle conduisit son frère Yassir directement de l'aéroport pour trouver un emploi. Elle visitait les personnes âgées de sa communauté pour prier avec eux et elle s'affairait à préparer les noces de son amie lorsque sa vie fut fauchée à 41 ans. Cette femme forte était complètement dévouée à l'éducation des enfants à l'école du coin, où elle travaillait comme éducatrice, tout en poursuivant ses propres études dans le domaine. Elle était fortement appréciée par le personnel et sans doute les enfants aussi.

Si je vous en parle dans une chronique religieuse un an plus tard, c'est que je n'ai pas pu l'oublier... Au dire de tous ceux qui l'ont connue, cette femme était extraordinaire. Dans un monde où le racisme et l'extrémisme sont à l'origine de tensions et de tueries, voire de guerres qui font les manchettes quotidiennement, une telle femme vivait dans notre pays. Elle était consumée d'amour pour les siens et tous ceux qui se trouvaient sur la route. Heureusement, elle n'est pas seule...

En tant que responsable de l'œcuménisme pendant quelque temps au diocèse, je sais reconnaître une ambassadrice de la paix lorsque j'en rencontre une. Le leitmotiv de Meryem et la seule arme que nous avons tous pour contrer le mal est : l'amour. Pas n'importe quel amour; un amour costaud, désintéressé, entier, engagé.

La preuve de cet amour et le legs de Meryem est le refus de la famille de blâmer le chauffeur de camion envers qui ils ont démontré de la compassion. La famille de celle-ci a resserré les liens et le plus jeune frère de cette jeune femme a accepté d'élever ses enfants âgées de 14 à 21 ans (à l'époque). Son père, un Imam, a présidé à la cérémonie du Vélo fantôme qui a eu lieu le 21 juillet, 2017 en l'honneur de sa fille. J'ai vu en lui un homme simple, bon et sage dans ses propos, éloquent et digne dans sa présence.

Voici ce que Badr Jaidi Anoun a ajouté lors d'une entrevue avec Global News :

« I'll remember her kindness and I'll remember her smile, her love. She had time for everyone, but no one had the love she had for her children. »

Voyez, car une image vaut mille mots...

